

Rameau

Castor et Pollux

Tragédie

LIVRET (1737) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

CASTOR ET POLLUX,
TRAGÉDIE,

PROLOGUE

Le théâtre représente d'un côté, des portiques ruinés, des statues mutilées ; les arts y sont abandonnés, ayant à leurs pieds des sphères, des globes, et tous leurs attributs brisés : de l'autre côté, sont des berceaux renversés, les plaisirs y paraissent inanimés ; on voit dans le fond des tentes, et les traces de plusieurs camps.

Scène première
Minerve, l'Amour, les Arts, les Plaisirs.

CHCEUR
Vénus, ô Vénus, c'est à toi
D'enchaîner le dieu de la guerre :
Il rend le calme à la terre
Quand il repose sous ta loi.
Vénus, ô Vénus, c'est à toi
D'enchaîner le dieu de la guerre.

LES PLAISIRS
Dieu des plaisirs.

LES ARTS
Divinité des arts.

ENSEMBLE
Nous languissons à vos regards.

MINERVE, à l'Amour
Implore, Amour, le secours de ta mère ;
On détruit mes autels, on t'insulte à Cythère ;
Lance tes traits vainqueurs sur un dieu redouté,
C'est à Vénus d'écarter nos alarmes :
Qu'elle éprouve aujourd'hui le pouvoir de ces charmes,
Qui lui donnent sur moi le prix de la beauté.

L'AMOUR
Toi, par qui l'univers reconnaît mon empire,
Qui soumettes les mortels, qui règnes sur les dieux ;
Toi, qui sortis des mers pour embellir les cieux,
Reine de tout ce qui respire,
Si j'ai fait tes plaisirs, si j'ai mis dans tes yeux
Ce charme éternel qui m'attire,
Unis dans tes regards tous les feux que j'inspire ;
Rends le tyran du monde, esclave dans ma Cour ;
Tout terrible qu'il est, qu'il aime, qu'il soupire,
Qu'il adore Vénus, et respecte l'Amour.

MINERVE
Vénus, que ta gloire réponde
À l'espoir qui nous a flattés :

Triomphe, c'est à la beauté
De faire le bonheur du monde.

MINERVE, l'AMOUR, et LE CHŒUR

Vénus ! Ô Vénus, c'est à toi
D'enchaîner le dieu de la guerre :
Il rend le calme à la terre,
Quand il repose sous ta loi.
Vénus, ô Vénus, etc.

Une douce symphonie mêlée de quelques bruits de guerre, et de trompettes annonce la descente de Vénus et de Mars. Ce dieu paraît sur un nuage, enchaîné par les Amours, aux pieds de Vénus.

L'AMOUR

Plaisirs, ranimez-vous, Vénus descend des cieux,
La paix va descendre avec elle.

LES PLAISIRS et LES ARTS

Ranimons-nous, Vénus descend des cieux,
La paix va descendre avec elle.

L'AMOUR

La nature se renouvelle,
Un pur éclat se répand dans ces lieux ;
Ces sons mélodieux
Font taire enfin la trompette rebelle :
Vénus descend des cieux.

Mars et Vénus descendent : les portiques où sont les arts, et les berceaux où sont les plaisirs reparaissent dans leur premier état, et sont embellis par la présence de Vénus ; les tentes, et tous les appareils de guerre disparaissent.

Scène II

*Minerve, l'Amour, Vénus, Mars ;
Suite de Minerve, suite de l'Amour, suite de Vénus.*

MARS, à Vénus

Je vous revois, belle déesse,
La terre n'a plus d'ennemis ;
Ce qui charme mon cœur doit calmer mes esprits :
Le trait dont votre fils me blesse,
A fait tomber tous ceux qui portaient de mes mains ;
Pour l'empire du cœur que votre amour me laisse,
Je cède au dieu de la tendresse,
L'empire des humains.

VÉNUS

C'est assez régner par les armes ;
N'inspirez plus que de douces alarmes,
Laissez durer toujours
La paix et nos amours.
C'est assez régner par les armes.

VÉNUS, MARS et l'AMOUR
 Ne formons que des jeux, ne suivons que les ris.

L'AMOUR
 Cent peuples ont assez appris,
 Que Mars enchaîne la victoire.

ENSEMBLE
 MARS et VÉNUS
 Dans les bras de l'Amour jouissons de la gloire

L'AMOUR
 Dans les bras de l'Amour jouissez de la gloire
 De les avoir soumis :
 Ne formons que des jeux, ne suivons que les ris.

CHCEUR
 Ne formons, etc.
On danse.

L'AMOUR
 Renais
 Plus brillante,
 Paix charmante,
 Sois constante,
 Tu fais
 Mon attente ;
 Les Amours
 Font tes beaux jours.
 Ô paix !
 Règne à jamais ;
 Tu me rends d'heureux loisirs,
 Et je te rends les plaisirs.
On danse.

L'AMOUR, alternativement avec LE CHCEUR
 Naissez dons de Flore,
 La paix doit vous ranimer ;
 Pour vous, c'est le temps d'éclorre ;
 Pour nous, c'est le temps d'aimer.
 Jeune zéphyr,
 Vole et suis le plaisir,
 Verse les fleurs ;
 Les cœurs
 Vont en faire à tout moment
 Les nœuds les plus charmants :
 Prêtons nos ailes
 Aux belles,
 Pour rendre heureux plus d'amants.
On danse.

MINERVE
 D'un spectacle nouveau que la pompe s'apprête ;

Minerve à l'Amour va s'unir ;
 Les arts vont préparer la fête,
 L'Amour va l'embellir.

FIN DU PROLOGUE

La Scène est à Sparte, aux enfers, et dans les cieux.

CASTOR ET POLLUX,
 TRAGÉDIE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le lieu destiné à la sépulture des rois de Sparte ; des lampes sépulcrales éclairent quelques-uns de ces monuments : au milieu, sont des apprêts de la pompe funèbre de Castor.

Scène première

Troupe de Spartiates rassemblés autour du monument élevé pour les funérailles de Castor.

CHŒUR

Que tout gémisses,
 Que tout s'unisse :
 Préparons, élevons d'éternels monuments
 Au plus malheureux des amants :
 Que jamais notre amour ni son nom ne périsse ;
 Que tout s'unisse,
 Que tout gémisses.

Scène II

Télaïre, Phébé.

PHÉBÉ

Où courez-vous, calmez cette douleur extrême ?

TÉLAÏRE

Aux pieds de ce tombeau laissez couler mes pleurs ;
 En dois-je craindre les horreurs,
 Quand j'y viens expirer moi-même !
 Lincée a vaincu mon amant,
 Je perds un héros que j'adore :
 Hélas ! Puis-je à mes maux ajouter le tourment
 De voir à mes genoux son rival que j'abhorre !

PHÉBÉ

Pollux est immortel, ce héros offensé
 Va le punir et vous défendre ;
 D'un frère et d'un dieu courroucé
 Vous devez tout attendre :
 Il confondra vos ennemis ;
 Suspendez vos douleurs pour voir punir l'offense :
 Goûtez l'espoir de la vengeance,

Quand celui de l'amour ne vous est plus permis.

TÉLAÏRE

Quelle faible victoire
Lorsqu'on perd un bien sans retour
La vengeance flatte la gloire,
Mais ne console pas l'amour.
Quel fut sur moi votre avantage,
Quand les fils de Léda virent naître nos feux !
Castor était mortel, Castor eût tous mes vœux ;
Le fils de Jupiter sous ses lois vous engage,
Et son nom l'affranchit du séjour ténébreux ;
Jouissez d'un heureux partage.

PHÉBÉ

Qu'il est aisé de s'enflammer ;
Mais, que mon cœur doit s'alarmer
Du choix qu'il a pu faire ?
Pourquoi le dieu qui fait aimer
N'est-il pas le dieu qui fait plaire ?
La gloire trop longtemps me dispute son cœur.

TÉLAÏRE

Un tendre intérêt vous appelle
Aux lieux où combat ce vainqueur ?
Allez jouir de sa gloire nouvelle,
Au nom d'une amitié fidèle,
Laissez-moi toute à ma douleur,
Mon cœur n'est plus fait que pour elle.

Scène III

TÉLAÏRE

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.
Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Père du jour ! Ô soleil ! ô mon père !
Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.
Tristes apprêts, etc.

On entend une symphonie guerrière, et des chants de victoire.

Scène IV

Pollux, Télaïre, troupe de Spartiates, d'Athlètes, et de Combattants.

TÉLAÏRE

Mais, d'où partent ces cris nouveaux ?

CHCEURS d'ATHLÈTES, *derrière le théâtre.*
Triomphe vengeance.

TÉLAÏRE

C'est lui, c'est Pollux qui s'avance.

Pollux paraît à la tête des athlètes et des combattants, chargés des dépouilles de Lincée, qu'ils déposent au pied du monument.

POLLUX, *au peuple*

Votre amour pour Castor s'est assez signalé ;

Non, ce n'est plus des pleurs que ses mânes demandent,

C'est du sang qu'ils attendent,

Et ce sang fatal a coulé ;

Lincée est immolé.

CHCEUR

Que l'enfer applaudisse

Au bruit de nos concerts,

Qu'une ombre plaintive en jouisse,

Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

Entrée et combat figuré d'Athlètes.

DEUX ATHLÈTES

Raisonnez, fières trompettes ;

Pour l'écho de nos retraites,

Que vos sons ont d'appas !

Ranimez notre courage,

Que nos danses et nos pas

Des combats

Soient encore l'image :

Venez tous,

Volez aux armes,

Volez tous,

Unissez-vous.

Combattons : les jours d'alarmes

Sont les plus beaux jours pour nous.

Des Spartiates se mêlent dans l'entrée des guerriers, et forment un divertissement de réjouissance.

Scène cinquième

Pollux, Télaïre.

POLLUX

Je remets à vos pieds ces dépouilles sanglantes,

J'en dois l'hommage à votre amour ;

Eh ! Que ne puis-je encore le flatter en ce jour

Par des marques plus éclatantes !

TÉLAÏRE

Vous le pouvez, et mon unique espoir,

De vous seul enfin va dépendre.

POLLUX

Parlez, que faut-il entreprendre ?

Ah ! Disposez ici du suprême pouvoir.

Le roi du ténébreux empire

N'a pas vu tout entier le malheureux Castor ;
Lorsqu'on dit qu'il expire,
Sa plus belle moitié, son amour vit encore,
Et c'est par lui que je respire.

TÉLAÏRE
Qu'entends-je ?

POLLUX
Oui, belle Téléaire,
Je brûle de ses feux, je vis de son ardeur,
Quand pour Lincée il m'a laissé sa haine,
Tout son amour pour vous a passé dans mon cœur ;
Et ce feu puissant qui m'entraîne
Au cœur d'un immortel se rallume aujourd'hui,
Pour être un immortel comme lui.

TÉLAÏRE
Que faites-vous, ô ciel ! Ces mânes vous entendent...
J'allais, seigneur, tombant à vos genoux,
Exiger d'autres soins de vous,
Que mes pleurs, que les cieus, que vos vertus demandent.

POLLUX
Téléaire, vos pleurs sont les dieux qui commandent.

TÉLAÏRE
Jupiter vous donna le jour,
À votre frère il peut le rendre ;
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour !

POLLUX
Quel ordre ! Quel espoir ! Et qu'entends-je à mon tour ?

TÉLAÏRE
Allez, prince, à ses pieds osez vous faire entendre,
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié :
Jupiter dans les cieus est le dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frère infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre ;
Triompher de vos feux, des siens être l'appui ;
Le rendre un jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter-même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX
Quel trouble confus me dévore !
Quelle pitié combat mes sentiments jaloux !
Ombre, que je chéris, princesse, que j'adore,
Je serai digne de vous.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente le vestibule du temple de Jupiter, où tout est préparé pour un sacrifice.

Scène première

POLLUX

Nature, Amour, qui partagez mon cœur,
 Qui de vous sera le vainqueur ?
 De Jupiter ici mon destin va dépendre ;
 L'amitié brûle d'obtenir
 Ce que l'amour frémit d'entendre ;
 Et quelque arrêt que le ciel puisse rendre,
 Il va parler pour punir
 L'ami le plus fidèle, ou l'amant le plus tendre.
 Nature, Amour, qui partagez mon cœur,
 Qui de vous sera le vainqueur ?

Scène II

Pollux, Téléaire.

POLLUX

Ce sacrifice vous annonce
 Qu'aux dépens de ma flamme, interrogeant les dieux,
 Je fais tout pour vous plaire, et je cherche en ces lieux,
 Votre bonheur dans leur réponse :
 Sans leur secours, hélas ! Je lis trop dans vos yeux
 Le sort qu'à mon amour votre rigueur prononce.

TÉLAÏRE

Le mien dépend de vous, mes vœux sont trop connus
 Pour les dissimuler encore ;
 Il m'est permis au moins d'adorer vos vertus ;
 Elles sont les dieux que j'implore.

POLLUX

Lorsqu'un dieu s'est laissé charmer,
 Demande-t-il qu'un vain culte qui l'honore ?
 Qu'il est aisé de dire qu'on adore
 L'objet qu'on se défend d'aimer !

TÉLAÏRE

Si de ses feux un dieu n'est pas le maître,
 S'il ne peut vaincre un penchant amoureux ;
 Sur nous pouvons-nous donc connaître
 Un pouvoir qu'ils n'ont pas sur eux ?
 Goûtez les flatteuses promesses
 Que vous font vos destins,
 À de faibles humains,
 Laissez l'amour et ses faiblesses.

POLLUX

Eh ! Pourquoi ces honneurs me sont-t-ils destinés ?
 Que n'ai-je le sort de mon frère ?
 Ses jours mortels furent bornés ;
 Mais ces jours fortunés
 Étaient faits pour vous plaire :
 À d'éternels malheurs les miens sont condamnés.

TÉLAÏRE

Les prêtres sont déjà sortis du sanctuaire.

POLLUX

Jupiter va parler, l'univers va se taire.

Scène III

Pollux, Télaïre, le Grand-Prêtre de Jupiter, troupes de Peuple et de Prêtres de Jupiter.

LE GRAND PRÊTRE

Le souverain des dieux
 Va paraître en ces lieux
 Dans tout l'éclat de sa puissance ;
 Dans ce temple avec lui vont descendre les cieux :
 Tremblez, redoutez sa présence,
 Fuyez, mortels curieux.
 Ce n'est que par les feux, et la voix du tonnerre
 Qu'il s'annonce à la terre ;
 Et l'éclat redouté de son front glorieux
 N'est vu que par les dieux.
 Qu'au seul nom de ce dieu suprême,
 De respect et d'effroi tous les cœurs soient glacés ;
 Fuyez et frémissez ;
 Fuyons et frémissons-nous-mêmes.

CHCEUR des PRÊTRES

Fuyons, et frémissons-nous-mêmes.
Le peuple et les prêtres sortent.

Scène IV

*Le théâtre change, Jupiter paraît assis sur son trône dans toute sa gloire.
 Jupiter, Pollux.*

POLLUX

Ma voix, puissant maître du monde,
 S'élève en tremblant jusqu'à toi :
 D'un seul de tes regards dissipant mon effroi,
 Calme aussi ma douleur profonde.
 Ô ! Mon père, écoute mes vœux :
 L'immortalité qui m'enchaîne,
 Pour ton fils désormais n'est qu'un supplice affreux ;
 Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
 Si ta voix souveraine
 Ne le rappelle à des jours plus heureux ;
 Ô ! Mon père, écoute mes vœux.

JUPITER

Que son retour, mon fils, aurait pour moi de charmes !
 Mais l'enfer a des lois que je ne puis forcer ;
 Le destin me défend de répondre à tes larmes,
 Et mon amour te défend d'y penser.

POLLUX

Eh ! Pourquoi cet ordre sévère ?
 Ce qu'Alcide aux enfers a pu pour son ami,
 Ne le pourrai-je pour mon frère ?
 D'Alcmène à ton amour le destin fut uni,
 Mais l'amour de Léda te fut-elle moins chère ?
 Ah ! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords :
 J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre,
 J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts ;
 À la lueur de ton tonnerre,
 J'enchaînerai Cerbère ; et vainqueur de ces lieux,
 Je reverrai mon frère, et mon père, et les cieux.

JUPITER

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace ;
 Si tu descends au séjour de la nuit,
 Aux barrières du jour, Castor sera conduit ;
 Mais il est ordonné, pour prix de ton audace,
 Que tu prennes sa place.

POLLUX, *à part*

Télaïre, hélas !... Pour toujours
 Tu me serais ravie !

JUPITER

Tes jours éternels, tes beaux jours
 Sont trop dignes d'envie.

POLLUX

Eh ! Quel éclat peut faire aimer la vie,
 Lorsqu'un amour fatal empoisonne son cours...
 Non, je verrai Castor, il verra Télaïre ;
 Il est aimé, c'est à lui d'être heureux ;
 Chaque instant qu'ici je respire,
 Est un bien que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER

Avant que de céder au penchant qui t'inspire,
 Vois ce que tu perds dans les cieux.
 Plaisirs, enfants du ciel, charmes de mon empire,
 Plaisirs, vous qui faites les dieux,
 Triomphez d'un dieu qui soupire.

Scène V

Jupiter, Pollux, Héb , suite d'H b , les plaisirs célestes, etc.

H b  danse à la tête des plaisirs célestes, tenant dans leurs mains des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner Pollux.

CHCEUR des PLAISIRS CÉLESTES

Pollux peut-ils nous méconnaître ?

Jeune immortel, où courez-vous ?

Un dieu peut-il être sans nous ?

Un dieu peut-il cesser de l'être ?

POLLUX

Tout l'éclat de l'Olympe est en vain ranimé ;

Le ciel, et le bonheur suprême

Sont aux lieux où l'on aime,

Sont aux lieux où l'on est aimé.

On danse.

CHCEUR des suivantes d'H b 

Qu'H b , de fleurs toujours nouvelles,

Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX

Un malheureux amour m'engage sous sa loi ;

Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

UNE SUIVANTE D'H B 

Que nos jeux

Comblent vos v eux ;

Suivez H b , que votre jeunesse

Sans cesse

Renaiss 

Pour être à jamais heureux :

La grandeur la plus brillante

N'est point l'attrait qui nous tente ;

Venez, voyez, go tez

Les célestes voluptés :

Nous aimons, Jupiter même

N'est heureux que quand il aime :

Aimez, cédez, suivez

Les biens qui vous sont réservés.

POLLUX

Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

PETIT CHCEUR

Qu'H b  de fleurs toujours nouvelles

Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX

Ah ! Sans le trouble où je me vois,

Charmants plaisirs, je vous serais fidèle ;

Mais dans l'excès de ma douleur mortelle,

Plaisirs, que voulez-vous de moi ?
On danse.

UN PLAISIR
 Voici des dieux
 L'asile aimable :
 Goûtez des cieux
 La paix durable ;
 Plus de plaisirs
 Que de désirs,
 Des chaînes
 Sans peines,
 Et des beaux jours
 Comptez toujours
 Par nos amours :
 Si l'on soupire,
 C'est sans martyre ;
 Est-on charmé ?
 L'on plaît de même,
 On dit qu'on aime,
 On est aimé.
On danse.

POLLUX
 Quand je romps vos aimables chaînes,
 J'épargne aux dieux ma honte et mes soupirs ;
 Je descends aux enfers pour oublier mes peines,
 Castor verra le jour pour goûter vos plaisirs.
Pollux rompt les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, et se dérobe aux plaisirs qui le suivent.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente l'entrée de l'enfer, dont le passage est gardé par des monstres, des spectres et des démons ; c'est une caverne qui vomit sans cesse des flammes.

Scène première
Phébé, troupe de Spartiates.

PHÉBÉ, *au peuple*
 Rassemblez-vous, peuples, secondez-moi,
 Des portes des enfers, écartez votre roi.

CHCEUR
 Des portes, des enfers, écartons notre roi.

PHÉBÉ
 Abîme affreux, noir séjour des coupables,
 Augmentez l'horreur de ces lieux ;
 Démons, qui défendez ce passage odieux,
 Votre devoir est d'être impitoyables :

Spectres épouvantables,
 Monstres, déchaînez-vous, contre un audacieux,
 Rallumez vos feux redoutables.
 Volez, volez, esprits jaloux,
 Ôtez-moi mon amour, donnez-moi votre rage ;
 C'est à vous de servir un amour qu'on outrage,
 Il est affreux comme vous...
 Il vient : peuple, secondez-moi ;
 Des portes des enfers, écartez votre roi.

CHŒUR

Des portes des enfers, écartons notre roi.

Tout le peuple s'avance vers la caverne, pour en fermer le passage à Pollux qui paraît.

Scène II

Pollux, Phébé, le peuple.

PHÉBÉ

Ah ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX

Je vole à la victoire

Qui doit enfin couronner mes travaux :

Le chemin des enfers sous les pas d'un héros,

Deviens le chemin de la gloire.

PHÉBÉ

Quelle gloire cruelle, et quel affreux devoir !

Voyez plutôt tout ce peuple en alarmes,

Et si mes yeux sur vous ont le moindre pouvoir,

Voyez aussi couler mes larmes.

POLLUX

Mon frère est tout ce que je vois.

PHÉBÉ

À la Parque jalouse enlève-t-on ses droits !

Qu'espérez-vous, cruel, du transport qui vous guide ?

POLLUX

Imiter Jupiter et surpasser Alcide.

Quand je quitte les cieux pour descendre aux enfers,

Et délivrer mon frère,

Ma sensible amitié préfère

La gloire qui me suit aux honneurs que je perds.

PHÉBÉ

Suis donc la gloire qui t'appelle,

Ouvre aux audacieux une route nouvelle,

Quitte le jour, l'empire, et les cieux d'où tu sors.

Va triompher sur le rivage sombre,

Descend, vole aux enfers pour disputer une ombre

À l'avare tyran des morts :
Partageant le destin où ta fureur se livre,
Ingrat, j'ai su t'aimer, et je saurai te suivre.

Scène III
Pollux, Phébé, Téléaire.

PHÉBÉ
Ah ! Princesse, à mes pleurs unissez vos efforts...
Mais quelle est mon erreur extrême,
Cruelle ! Vous allez l'encourager vous-même,
À suivre ses transports.

TÉLAÏRE
Aux pieds de ses autels j'ai consulté mon père,
Et le sombre avenir a paru devant moi,
Cher prince, à vos destins, livrez-vous sans effroi,
Écoutez ce qu'un dieu nous permet qu'on espère.
Son char a reculé tout-à-coup à mes yeux,
J'ai vu la nuit, l'Érèbe et ses affreux rivages ;
Mais soudain mille éclairs ont percé ces nuages,
Et du fond des enfers, j'ai vu de nouveaux dieux
Passer au-dessus du tonnerre.
Un coup de foudre est tombé sur la terre,
Mais j'ignore quel sang a coulé dans ces lieux.

POLLUX
Les dieux respecteront le sang de Téléaire,
Il régnera sur cet empire,
Et les jours de Castor lui seront destinés :
Quand je vous perds tous deux, quand je me perds moi-même
Des deux objets que j'aime,
Je fais au moins deux amants fortunés.

PHÉBÉ
Qu'entends-je !

POLLUX, à *Phébé*
Il n'est plus temps de feindre,
J'adorais Téléaire, et j'ai dû me contraindre
Sur l'amour dont j'étais épris.
Nous brûlons tous les deux d'une flamme fatale.

PHÉBÉ
Ingrat, pour combler tes mépris,
Tu me gardais une rivale ?

POLLUX
Plaignons-nous à l'Amour, accusons son pouvoir :

POLLUX, à *Téléaire*
Je ne verrai plus ce que j'aime,

PHÉBÉ, à *Pollux*
C'est vous qui m'ôtez tout espoir,

TÉLAÏRE, à *Pollux*
C'est vous qui me rendez l'espoir,
Je reverrai donc ce que j'aime.

POLLUX
Ô supplice extrême.

TÉLAÏRE
Ô douceur extrême.

PHÉBÉ
Ô douleur extrême.

POLLUX.
Mais, le ciel s'obscurcit ; le jour pâlit d'effroi,
Tout l'enfer déchaîné s'élance contre moi.
Les Monstres et les Démons sortent des enfers à travers des flammes.

Scène IV
Pollux, Télaïre, Phébé, Démons.

PHÉBÉ
Sortez, sortez d'esclavage,
Combattez, démons furieux.

POLLUX, et TÉLAÏRE
Tombez, rentrez dans l'esclavage,
Arrêtez, démons furieux.

POLLUX
Livrez-moi cet affreux passage.

TÉLAÏRE
Livrez-lui cet affreux passage.

PHÉBÉ
Fermez-lui cet affreux passage.

PHÉBÉ
Et redoutez le fils du plus puissant des dieux.

POLLUX et TÉLAÏRE
Et respectez le fils du plus puissant des dieux.

CHŒUR des DÉMONS.
Sortons d'esclavage,
Fermons-lui cet affreux passage.
Danse des Démons qui veulent effrayer Pollux.

CHCEUR des DÉMONS

Brisons-tous nos fers,
Ébranlons la terre,
Embrasons les airs ;
Qu'aux feux du tonnerre
Les feux des enfers
Déclarent la guerre.
Jupiter lui-même
Doit être soumis
Au pouvoir suprême,
Des enfers unis ;
Ce dieu téméraire
Veut-il pour son fils
Détrôner son frère ?

Pollux combat les démons ; Mercure descend au milieu d'eux, les frappe de son caducée, et s'abîme avec Pollux dans la caverne.

Scène V

PHÉBÉ

Ô ! Ciel ! Tout cède à sa valeur !
Et Mercure a forcé les portes du Ténare :
Arrêtez, arrêtez, barbare,
Ou laissez-moi percer l'horreur
Qui vous couvre, et qui nous sépare.
Avançons... Quelle main s'oppose à ma fureur !
Qui m'arrête, et quel feu de mon âme s'empare ?
Démons, ne puis-je armer votre courroux vengeur ?
Pour aller jusqu'à vous, s'il ne faut que des crimes,
Mon désespoir m'ouvrira vos abîmes ;
Et déjà tout l'enfer a passé dans mon cœur.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

*Le théâtre représente les Champs-Élysées.
Diverses troupes d'Ombres heureuses paraissent dans l'éloignement.*

Scène première

CASTOR

Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon âme impatiente ?
Temple des demi-dieux que j'habite à jamais,
Combattez dans mon cœur ma flamme renaissante ;
L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de ses traits :
Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdez tous vos attraits :
Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon âme impatiente ?
Que ce murmure est doux, que cet ombrage est frais ;
De ces accords touchants la volupté m'enchanté :

Tout rit, tout prévient mon attente,
 Et je forme encore des regrets !
 Séjour de l'éternelle paix,
 Ne calmez-vous point mon âme impatiente ?

Scène II

Différents quadrilles d'Ombres heureuses qui paraissent, et s'approchent en dansant.

CHCEUR des OMBRES heureuses
 Qu'il soit heureux comme nous ;
 Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage,
 Nos cœurs ne sont point jaloux ;
 Il les voit, qu'il les partage,
 Qu'il soit heureux comme nous.
On danse.

UNE OMBRE
 Ici se lève l'aurore
 Qui brille et dure toujours ;
 Les jours sereins, les beaux jours
 S'empressent ici d'éclorre.
 Heureux qui finit son cours,
 Et voit naître ici l'aurore
 Qui brille et dure toujours !
Le chœur répète ces trois derniers vers.
On danse.

UNE OMBRE
 Sur les ombres fugitives
 L'Amour lance encore des feux ;
 Mais il ne fait sur ces rives
 Qu'un peuple d'amants heureux :
 Les plaisirs les plus aimables
 Naissent plutôt que leurs vœux,
 Ils sont purs, ils sont durables.
On danse.

UNE autre OMBRE
 Autant d'amours que de fleurs,
 Autant d'amants que de belles ;
 Des belles toujours fidèles ;
 Des amants toujours vainqueurs,
 Et des fleurs toujours nouvelles.
On danse.
Les jeux des Ombres sont interrompus par un bruit derrière le théâtre.

CHCEUR des OMBRES, *derrière le théâtre.*
 Fuyez, fuyez, ombres légères,
 Vos jeux sont profanés par des yeux téméraires ;
 Fuyez, fuyez, ombres légères.

Scène III
Pollux, les Ombres.

POLLUX
 Rassurez-vous habitants fortunés,
 Loin de troubler ce favorable asile,
 J'y viens goûter la paix que vous donnez.
 Rassurez-vous habitants fortunés :
 Mes jours vous sont abandonnés.
 C'est ici des héros la demeure tranquille ;
 Castor doit habiter ces lieux :
 Chère ombre, paraissez...

Scène IV
Pollux, Castor.

POLLUX
 Mais qui s'offre à mes yeux !
 Est-ce lui que je vois ! Ô Castor ! ô mon frère !

CASTOR
 Qu'entends-je ! Ô mon frère est-ce vous ?

POLLUX
 J'ai donc fléchi du sort la cruauté sévère...
 Ô moments de tendresse !

ENSEMBLE
 Ô moments les plus doux ;
 Ô mon frère, est-ce vous ?

POLLUX
 C'est moi qui viens briser la chaîne qui te lie ;
 C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

CASTOR
 Je verrais la clarté des cieux !

POLLUX
 C'est peu de te rendre la vie,
 Le sort t'élève au rang des dieux.

CASTOR
 Si je le partage à vos yeux,
 Que la gloire m'en sera chère !

POLLUX
 Nos rangs ne seront pas égaux,
 Tu sauras mon destin...

CASTOR
 Ah ! Celui que j'espère,
 Sans Téléaire et vous, finirait-il mes maux ?

POLLUX
Télaïre ! À ce nom tu vois couler mes larmes.

CASTOR
Ô ciel ! Expliquez ces alarmes !
M'annoncez-vous mon amante aux enfers ?

POLLUX
Non, elle voit le jour, Télaïre t'adore ;
Aux pieds de ton bucher, détestant l'Univers,
J'ai vu l'horreur qui la dévore ;
Des sceptres et des cœurs en vain lui sont offerts,
Tu dois m'en croire, hélas ! Télaïre t'adore.

CASTOR
Et je puis la revoir encore !
Et je vous dois un bien si précieux !

POLLUX
Attends, mon amitié fidèle
Doit encore dévoiler un secret à tes yeux...
Un autre que Lincée a soupiré pour elle.

CASTOR
Un autre que Lincée ! Ô dieux !
J'immolerai l'audacieux.

POLLUX
Ne le hais point ; c'est un rival qui t'aime,
Et qui s'est immolé lui-même.

CASTOR
Parlez, nommez-moi ce rival.

POLLUX
J'aime, mais que ton cœur n'en prenne aucun ombrage,
Puisqu'un destin fatal
Va m'imposer les fers dont ma main te dégage.

CASTOR
Par ton supplice, ô ciel ! J'achèterais le jour ?

POLLUX
Tout l'univers demande ton retour ;
Tu vas régner sur un peuple fidèle.

CASTOR
Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX
Mon immortalité t'appelle.

CASTOR

J'immole au seul plaisir qui m'approche de toi,
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX

Télaïre t'attend.

CASTOR

Cruel, épargne-moi ;
Elle-même à ce prix verrait avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX

Non, son cœur éperdu brûle de te revoir,
Cours essuyer ses pleurs, calme son désespoir :
Si tu tardes encore, tu lui coûtes la vie,
Castor, nous la perdrons tous deux :
Hâte-toi, va, le ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'est ton rival qui t'en prie.

CASTOR

Oui, je cède enfin à tes vœux,
Tu veux mourir pour moi, je renaîtrai pour elle ;
Je vole à sa voix qui m'appelle.
Mais, puisqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure par le Styx, qu'une seconde aurore
Ne me trouvera pas au séjour des mortels ;
Je ne veux que la voir, et l'adorer encore ;
Et je te rends le jour, ton trône, et tes autels.
Mercuré paraît.

POLLUX

Ses jours sont commencés ;
Volez, Mercure, obéissez :
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Un héros à la terre :
Volez, Mercure, obéissez.
Mercuré enlève Castor.

CHCEUR des OMBRES

Revenez, revenez sur les rivages sombres,
Habitez tous deux parmi nous ;
Et nous rendrons les dieux jaloux,
De la félicité des ombres.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une vue agréable des environs de Sparte.

Scène première

PHÉBÉ

Castor revoit le jour, Mercure le ramène !
 J'ai trop vu ces amants et leurs soins empressés ;
 Par leur plaisir, j'ai trop senti ma peine :
 Ils sont heureux, c'est assez
 Pour mériter ma haine :
 Soulevons tous les dieux pour un dieu que je perds.
 Jupiter peut-il voir son fils dans l'esclavage
 Sans venger cet outrage ?
 J'armerai sa colère, il brisera ses fers,
 Ou moi-même aux enfers,
 J'irai cacher enfin mon amour et ma rage.
Elle sort.

Scène II

Castor, Téléaire.

TÉLAÏRE

Le ciel est donc touché des plus tendres amours ;
 Au jour que je quittais, votre voix me rappelle,
 Vous vivrez immortel, et vous vivrez fidèle,
 Pour ne mourir jamais, et pour m'aimer toujours.

CASTOR

Hélas !

TÉLAÏRE

Mais, pourquoi ces alarmes ?
 Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR

Téléaire, vivez.

TÉLAÏRE

Qu'entends-je ! Quels discours !

CASTOR

Téléaire

TÉLAÏRE

Achevez.
 Hélas ! De si beaux jours sont-ils faits pour des larmes !

CASTOR

À d'éternels adieux il faut nous préparer !

TÉLAÏRE

Que dites-vous, ô ciel !

CASTOR

Il faut nous séparer.
Je retourne aux rivages sombres.

TÉLAÏRE

Castor, et vous m'abandonnez ?

CASTOR

Mon frère, et mes serments m'attendent chez les ombres.

TÉLAÏRE

Castor, et vous m'abandonnez ?
À vous pleurer encore mes yeux sont condamnés ;
À peine je vous vois, à peine je respire,
Castor, et vous m'abandonnez ?

CASTOR

L'instant fatal approche, il me presse, il expire :
Que cet instant a d'horreurs et d'appas.

TÉLAÏRE

Hélas ! Te puis-je croire ?
Quand parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidèle au trépas.
On entend des chants de réjouissance publique.
Mais, j'entends des cris d'allégresse.

Scène III

Castor, Télaïre, troupe des Spartiates.

CHCEUR

Vivez, vivez, heureux époux.

TÉLAÏRE

Au devant de tes pas tout ce peuple s'empresse,
Veux-tu troubler ces jeux ! Ils étaient faits pour nous.

CHCEUR

Vivez, vivez, heureux époux.

CASTOR, *au peuple*

Hélas ! Vous ignorez que votre attente est vaine.

TÉLAÏRE, et le CHCEUR

Pourquoi vous dérober à des transports si doux ?

CASTOR

Peuples, éloignez-vous,
Vos désirs augmentent ma peine.
Le peuple sort.

Scène IV
Castor, Téléaire.

TÉLAÏRE
 Eh quoi ! Tous ces objets ne pourront t'attendrir.

CASTOR
 Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frère ?

TÉLAÏRE
 Les dieux nous le rendront ; Jupiter est son père.

CASTOR
 Vivez, et laissez-moi mourir.

TÉLAÏRE
 Tu meurs... pour qui veux-tu que je respire encore ?

CASTOR
 Hélas ! Régniez plutôt, mon frère est immortel,
 Mon frère vous adore,
 Vous pleurerez tous deux le supplice éternel,
 D'un amant...

TÉLAÏRE
 Non, cruel, tu ne m'as point aimée :
 Ô ciel ! C'est mon amant qui me donne un époux.

CASTOR
 C'est pour sauver vos jours que mon âme alarmée...

TÉLAÏRE
 Un cœur plus tendre eut été plus jaloux.
 Non cruel, non ingrat, tu ne m'as point aimée.

CASTOR
 Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs ;
 Si j'osais balancer, il est des dieux vengeurs,
 Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniraient ma flamme.

TÉLAÏRE
 De quelle horreur encore viens-tu frapper mon âme !

CASTOR
 J'armerais Jupiter, son fils a mes serments.

TÉLAÏRE
 Les dieux qui t'ont sauvé sont-ils impitoyables ?
 Nous nous aimons, hé ! Sommes-nous coupables ?
 S'ils ont aimé, ces dieux, ils plaindront des amants.
On entend plusieurs coups de tonnerre.
 Qu'ai-je entendu ! Quel bruit ! Quels éclats de tonnerre !

Hélas ! C'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR

J'entends frémir les airs, je sens trembler la terre...
C'en est fait, j'ai trop attendu.

ENSEMBLE

Arrête, dieu vengeur, arrête.

CASTOR

L'enfer est ouvert sous mes pas,
La foudre gronde sur ma tête.
Télaïre tombe évanouie dans les bras de Castor.
Ciel ! Ô ciel ! Télaïre expire dans mes bras.
Arrête, dieu vengeur, arrête.
On entend une symphonie mélodieuse.
Mais, le bruit cesse... ouvrez les yeux,
À nos tourments, la nature est sensible...
Et ces concerts harmonieux
Annoncent un dieu plus paisible.
Jupiter descend du ciel sur son aigle.

Scène V

Jupiter, Castor, Télaïre.

JUPITER

Les destins sont contents, ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage,
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frère a déjà quitté.
Il vit, et Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.
Pollux paraît.

Scène VI

Jupiter, Télaïre, Castor, et Pollux.

CASTOR

Mon frère... Ô ciel !

POLLUX

Dieux ! Je retrouve ensemble
Tous les objets de mon amour.

CASTOR

J'allais te délivrer du ténébreux séjour ;
Mais le ciel enfin nous rassemble.

POLLUX

Quoi, malgré tout l'amour dont ton cœur est épris,
Tu me sacrifiais la princesse qui t'aime !
Quand j'ai volé vers toi fuyant ses mépris...
Castor, tu m'as vaincu, je me vaincrai moi-même ;

Sois heureux, je ne suis immortel qu'à ce prix.

CASTOR et TÉLAÏRE

Quel généreux effort ! Quelle vertu suprême !

POLLUX, à *Castor*

Pour vaincre mon amour, il fallait à mon cœur,
En montrant Téléïre
 Tes jours, ma gloire, et son bonheur.
 L'enfer n'aura qu'une victime,
 J'ai vu Phébé descendre aux rives du trépas ;
 Un malheureux amour l'entraînait sur mes pas,
 Et l'amour a fait tout son crime.

JUPITER

Palais de ma grandeur où je dicte mes lois,
 Vaste empire des dieux, ouvrez-vous à ma voix.
Les cieux s'ouvrent, et laissent voir le zodiaque ; le soleil sur son char commence à le parcourir : dans les nuages du fond on découvre le palais de l'Olympe, où les dieux sont assemblés.

Scène dernière

Les Astres, les Planètes, les Satellites, les Dieux, et les acteurs de la scène précédente.

JUPITER

Tant de vertus doivent prétendre
 Au partage de nos autels ;
 Offrons à l'univers des signes immortels
 D'une amitié si pure, et d'un amour si tendre.
 Soleil, sur le trône des cieux
 Arrête, suspends ta carrière,
 Et redouble encore ta lumière,
 Pour éclairer de nouveaux dieux.
 Descendez des sphères du monde,
 Peuples répandus dans les airs ;
 C'est sur mon pouvoir que se fonde
 L'ordre éternel de vos concerts ;
 C'est du soleil la lumière féconde
 Qui forme tous vos feux divers :
 Que des astres unis tout l'éclat se confonde,
 C'est la fête de l'univers.
Plusieurs globes de feu descendent sur des nuages, et les Génies qui y président s'unissent aux Planètes et aux Astres, pour former le divertissement.

CHŒURS

Descendons des sphères du monde,
 C'est la fête de l'univers.

JUPITER, à *Téléïre*

Et vous, jeune mortelle, embellissez les cieux,
 Le sort accomplit ses promesses ;
 C'est la valeur qui fait les dieux,
 Et la beauté fait les déesses.

On danse.

Pendant le divertissement Castor, et Pollux sont installés à la place qui leur est destinée sur le zodiaque.

UNE PLANÈTE

Brillez, brillez, astres nouveaux,
Parez les cieux, régnez sur l'onde,
Guidez les mortels sur les flots.
Percez la nuit la plus profonde,
Succédez à l'astre du jour ;
Et disputez-vous tour-à-tour,
La gloire d'être utiles au monde.

On danse.

UNE autre PLANÈTE

L'encens et le nectar combleront vos désirs :
La terre a des autels, le ciel a des plaisirs.

CHCEURS

Que les cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers,
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.